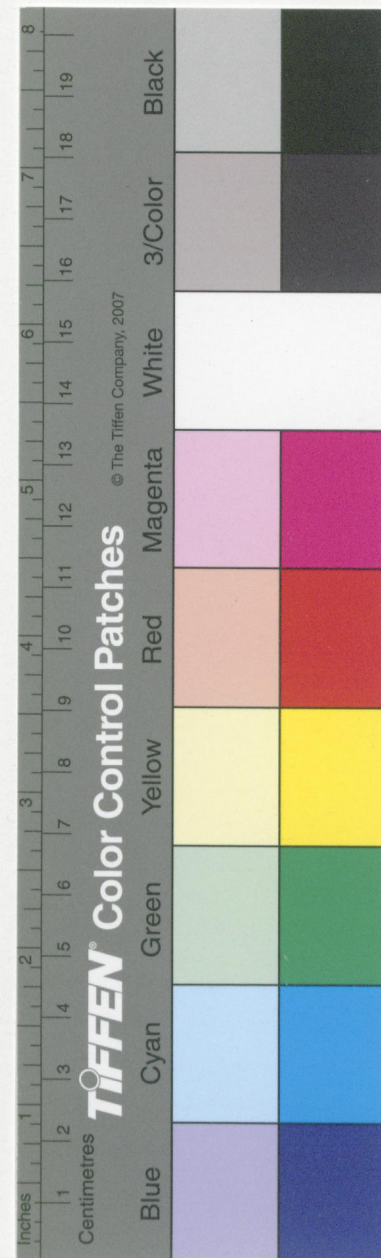


Paris le 19 Mai 1874.

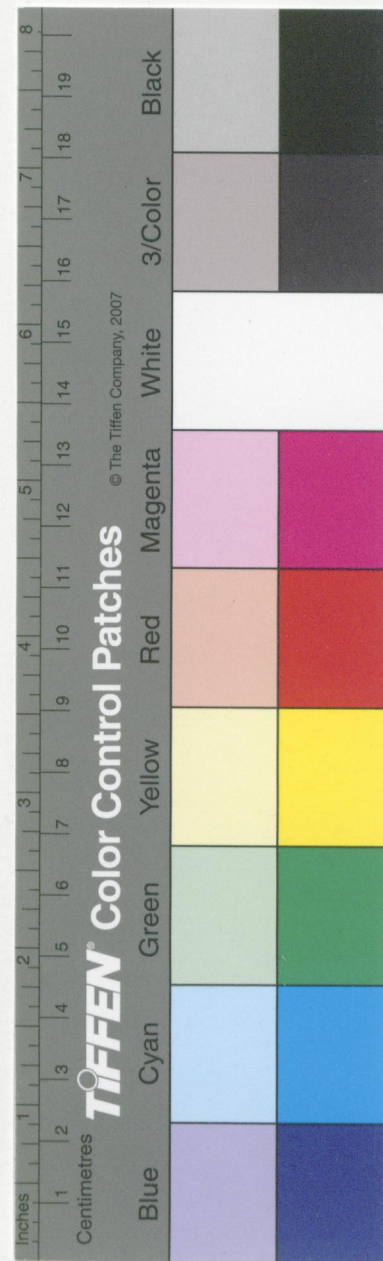
Ma chère petite sœur!

Je te dois beaucoup de lettres déjà
depuis l'automne, et je suis vraiment
honteux de ne t'avoir pas écrit auparavant.
Tu as cependant par ma correspondance
régulière avec Maman suivi ma vie ici
à l'étranger, et tu as eu part de mes
nouvelles, malgré ma paresse impardon-
nable. Maintenant, quand j'ai du temps
à sacrifier à ma correspondance, je t'écris
pour te féliciter de tout mon cœur,
car j'espère que cette lettre arrivera
tout juste le vingt-cinq, l'anniversaire
de ta naissance. Je ne puis qu'en m'haler
à la pensée que tu as déjà quinze
ans. Donc, quand je retournerai, je
te retrouverai grande dame et pas
plus la petite Eden que j'ai quittée en
Irlande. — Eh bien, je te salue que tu
boives à ma santé (même en café) et je



boirai ici à la tienne, suis en sûr. —
C'est aujourd'hui la première matinée
que je reste chez moi ici à Paris, à cause
de temps, qui est vilain et mauvais, peut-
être plus que chez vous. Tout le monde se
plaint de cela, surtout les poètes et
les cultivateurs, dont les vignes restent
encore gelées, — et les étrangers qui viennent
visiter Paris, et y trouvent un temps si
froid, si vraiment arctique, qu'on dirait
chaque fois qu'on doit sortir. Malgré le temps
je me suis promené presque toujours, et com-
mence, par conséquent, à m'orienter un peu
à Paris, c'est-à-dire, je connais maintenant
les monuments les plus remarquables, et je
trouve mon chemin facilement, grâce au
plan de Paris, que je porte toujours sur
moi, et aux sergents de ville, qui sont
très-prêts à rendre service aux étrangers.
Il y a ici maintenant, comme toujours
toute une compagnie ~~d'étrangers~~ ^{de Finlandais} et Scandinaves.
Hors d'eux, que j'ai déjà nommés, il est
venu de surplus un autre, Mr. Penttin,
qui vient d'arriver, et qui restera ici
pour s'amuser comme tous les autres.
Si agréable qu'il soit de trouver les
compatriotes, et parler de nos amis en
Finlande, ou entendre des nouvelles

de là-bas, c'est quand même très gênant
pour celui qui veut étudier et travailler
comme un bœuf. D'aller avec ces gens-là,
et c'est pourquoi je n'ai pas écrit ni
mon nom, ni mon adresse aux livres
Scandinaves qui se trouvent au café de
la Régence, le lieu de réunion des Scandi-
naves. Wenerberg qui a fait cette bêtise,
a déjà plus d'une fois dû servir de
guide, — chose extrêmement ennuyeuse. —
En effet, l'état des voyageurs et tout diffé-
rent de celui de nous autres artistes.
Ceux-là ne font qu'un tour de quelques
mois, et ils veulent naturellement alors
jouir de leur séjour tant que possible,
leur seul but étant de s'amuser, nous
autres, au contraire, ne voulons point nous
divertir ou distraire, il nous faut bien
employer chaque minute pour profiter
de ce temps si précieux, qu'on nous
a donné pour nos études. Aussi un
autre motif me défend la société des
Finlandais: c'est la triste expérience,
~~que~~ que j'ai faite sur rapport de la
langue française. Figure-toi, dès que
je suis à Paris je n'ai pas parlé dix
mots de français, et si ça continue
ainsi, j'ai craint fort, que je ne désap-



prenez le peu que j'ai appris en Belgique.
J'ai attrapé, comme tu le sais peut-être,
un atelier, où je resterai ^{seul} pendant l'été,
et comme je travaillerai chez M. Jérôme et
à l'École des Beaux-Arts, la ligue fin-
landaise ne me fera pas grand'chose.

Comment est-tu fait avec tes affaires
de timbres? Est-ce qu'elles vont encore?

Il faut que tu fasses ton possible pour
avoir des timbres de Schneider ou de Pape,
parce que l'un et l'autre en a grand choix,
ils en font commerce en gros et en détail,
et ils seront contents de te servir.

Mais il faut maintenant que j'aie
déjeuner, car j'ai une faim horrible,
(on ne donne pas de café ici les matins, tant
pis!) et j'espère avoir la santé et du bon-
heur et des grands progrès, du beau temps
pour ta fête, et en outre des oranges,
des gâteaux et toutes espèces de douceurs
pour bien célébrer la grande journée.
Fais mes compliments à Maman, et à mes
amis, si tu les vois.

Je t'embrasse

Ton frère affectueux Albert

